

### III - CONSTRUCTION DU PARTI REVOLUTIONNAIRE ET PROCESSUS DE REGROUPEMENT

#### FLUX OU REFLUX ?

Il ne saurait être question d'intégrer à ce texte une analyse détaillée de la situation politique. D'autres camarades rédigent un tel texte pour la Conférence Nationale de novembre. Il nous faut toutefois souligner certains points qui commandent à la fois la possibilité et la nécessité d'une politique d'unité et d'unification.

Ce qui fonde objectivement la possibilité d'une politique de regroupement (entre certaines forces), c'est le caractère même de la période : nous ne vivons pas une période de reflux du mouvement de masse. Loin de briser la montée de la combativité ouvrière amorcée au début des années 60, Mai 68 a étendu cette combativité aux catégories sociales les plus diverses. Les formes de la domination bourgeoise traversent en France une crise profonde que les commis du grand capital s'efforcent vainement de résorber. Certes nous avons souligné l'effet contradictoire de Mai 68 sur les masses populaires : **privée de perspectives politiques claires, la combativité ouvrière se manifeste dans l'âpreté des luttes économiques, mais ne débouche pas sur des affrontements généralisés posant la question du pouvoir.** La sentence du programme de transition : « La crise de l'humanité se réduit à la crise de sa direction révolutionnaire » revêt aujourd'hui en France un caractère absolument concret : c'est principalement la politique des bureaucraties ouvrières qui empêche la transformation de la crise sociale latente en situation pré-révolutionnaire. Confrontée à la combativité des masses, consciente de l'ampleur de la crise, la grande bourgeoisie accentue le caractère répressif du régime, tout en poursuivant ses tentatives d'intégration.

Le nouveau rapport des forces entre bourgeoisie et prolétariat (et le rapport de force nouveau à l'intérieur de chaque camp) ouvre à la fois des possibilités d'intervention immenses aux groupes révolutionnaires et pose de délicats problèmes d'orientation : selon qu'ils se laissent fascinés par la combativité des masses ou l'accentuation du caractère policier du régime, les révolutionnaires risquent de sombrer dans l'aventurisme ultra-gauchiste ou dans un légalisme timoré. Dans l'un et l'autre cas il y a incompréhension profonde de la période ouverte par Mai 68 ; les ultras-gauches ne comprennent pas la nature et les limites politiques de la combativité ouvrière ; ils parent cette combativité d'un contenu politique révolutionnaire qu'elle n'a pas et courent à l'assaut. Aussi non seulement sombrent-ils dans le putschisme, mais encore négligent-ils complètement les tâches politiques de l'heure : formuler des objectifs de lutte, définir les perspectives politiques qui permettent de dépasser le cloisonnement catégoriel des luttes ouvrières et poser concrètement la question du pouvoir.

Quant aux théoriciens du « reflux profond », ils se terrent dans les « organisations de masses », ne cautionnent que les luttes défensives, menées légalement sous la houlette des « grandes organisations démocratiques et ouvrières... ».

Il reste qu'entre ces deux abîmes, la définition concrète de la politique révolutionnaire à chaque instant s'avère difficile en raison du caractère instable et mouvant des rapports de force. On a vite fait de dévier dans un sens ou dans l'autre ; nous ne nous en sommes pas privés cette année...

Car s'il y a des situations auxquelles s'appliquent pleinement la remarque de Lénine : « la politique révolutionnaire est non seulement une science, c'est aussi un art », nous vivons une de ces situations là. Aujourd'hui, la politique révolutionnaire ne consiste ni à pousser systématiquement à l'épreuve de force (1967), ni à se replier en bon ordre en défendant les acquis « pied à pied ». Nous sommes ni en pleine retraite ni en pleine offensive. Nous sommes sur une ligne de crête, où les masses ouvrières dirigées par des traitres mais combatives, affrontent l'offensive d'une grande bourgeoisie d'autant plus mal assurée qu'elle sent s'agiter sous elle les catégories sociales qu'elle exploite ou qu'elle broie (paysans, petits commerçants, couches moyennes). Dans une telle situation les révolutionnaires doivent savoir lier soûplement les luttes défensives et les luttes offensives, transformer les luttes défensives en luttes offensives, bloquer les offensives de la grande bourgeoisie et amorcer les con-

tre-offensives.

Contrairement aux périodes de montée puissante et rapide de la combativité ouvrière (1967-68) les masses ne suivent pas automatiquement et les révolutionnaires doivent prendre garde de ne se laisser isoler, de substituer leur propre offensive au mouvement offensif des masses (27-28 mai 70).

Mais contrairement aux périodes de plein reflux ouvrier, il existe des possibilités réelles de contre-offensive de masse. C'est à multiplier ces contre-offensives (Nanterre, première phase de lutte à Grenoble, Vallourec, etc.), que nous devons nous attacher. Nous devons définir des axes de campagne pour la jeunesse comme dans les entreprises, qui permettent de mener des mouvements offensifs dans lesquels les travailleurs se fixent des objectifs introduisant la question du pouvoir.

Qu'une telle période pousse au regroupement de l'extrême gauche révolutionnaire est facile à comprendre : les groupes révolutionnaires sont confrontés à la fois à l'accentuation de la répression (gouvernementale et bureaucratique) et au renforcement de leur impact politique dans le champ de la lutte des classes. Il leur faut à la fois organiser la défense commune (secours rouge) et s'efforcer d'intervenir comme force politique autonome dans les luttes sociales (campagnes unitaires). C'est cette double exigence, inscrite dans l'évolution même de la lutte de classe, qui contraint certaines forces d'extrême gauche à serrer les rangs.

La mise en évidence des fondements objectifs des diverses tentatives de regroupement et de rapprochement auxquelles nous assistons depuis plusieurs mois permet de comprendre le caractère nécessairement sélectif (au moins dans un premier temps) des processus unitaires :

Si nous étions dans une période d'essor caractérisé des luttes ; de pleine offensive ouvrière, le processus unitaire pourrait englober des forces politiquement très disparates. En fait, il n'excluerait que les groupes qui s'opposeraient à la marche offensive du mouvement (cf. : le 22 mars nanterrois en 1968).

Si nous étions dans une période de reflux caractérisé des luttes, de repli défensif du mouvement ouvrier, alors le processus unitaire serait à la fois limité et superficiel. En fait, les tendances au recroquevillement sectaire l'emporteraient dans les groupes.

Dans la période-palier que nous connaissons ; période de luttes « défensives-offensives », le processus unitaire est nécessairement un processus politiquement sélectif ; il exclu de fait (dans un premier temps) les groupes qui ne perçoivent pas le caractère contradictoire de la période et se croient dans une situation pré-révolutionnaire (groupe maoïstes). Il englobe les organisations qui s'accordent sur l'analyse du rapport des forces et des tâches qu'il impose aux révolutionnaires. C'est dire qu'il se réalise autour de l'axe : Ligue Communiste-P.S.U.-L.O.

#### EFFETS DE LA PERIODE SUR L'EXTRÊME-GAUCHE ORGANISEE.

Les facteurs objectifs qui poussent au regroupement de l'extrême gauche n'influent pas seulement sur les attitudes des organisations les unes vis-à-vis des autres. Ils agissent en profondeur sur ces organisations elles-mêmes.

Dans le B.I. sur « l'unité et l'unification des révolutionnaires » nous avons indiqué l'impact de la période 1960-70 sur l'extrême gauche française. Nous nous bornerons ici à préciser certains points :

##### Evolution des sectes trotskystes :

Nous avons vu que les groupes trotskystes français proviennent de l'assimilation d'une fraction de la nouvelle génération révolutionnaire par les anciens noyaux trotskystes. Cette assimilation a certes préservé les jeunes trotskystes du délire étudiant ; mais réciproquement elle introduit certaines contradictions au sein des sectes trotskystes : formés (ou déformés) aux particularismes de la secte, les jeunes révolutionnaires sont également engagés dans une pratique de masse qui comporte ses propres leçons politiques, lesquelles concordent rarement avec les dogmes de la maison. D'abord empiriquement puis quelquefois consciemment, les « praticiens » sont amenés à remettre en cause les particularismes de base de la secte :

**Exemple de remise en cause empirique :** les camarades de « Lutte Ouvrière » se sont rendus compte au travers de la campagne Krivine, que loin d'entraver leur travail ouvrier, une telle campagne centrale de l'organisation se soldait par des résultats excellents au niveau du recrutement comme de l'influence conquise. Aussi pour la première fois depuis 35 ans, se sont-ils engagés de plein gré dans la campagne transport. Certes, cette campagne